

## La littérature pour adolescents au Liban

### attend encore son heure

*Pour cerner la réalité de l'édition pour adolescents au Liban, en comprendre les problèmes et envisager des solutions, la revue critique de livres de jeunesse au Liban Qira'at Saghira a organisé en juin 2008 une table ronde avec des professionnels de la littérature jeunesse : Fadia Hoteit, professeur de littérature jeunesse à l'Université Libanaise, Leila Bissat, libraire, Maha Alwan et Michèle Abi-Raad, bibliothécaires, et Nabiha Mhaidly, éditrice et auteur jeunesse ont répondu aux questions de Nadim Tarazi, responsable de Qira'at Saghira.*

#### Des thématiques toujours prudentes

Pour Fadia Hoteit, les adolescents s'intéressent aux sujets non conventionnels, que les adultes n'ont pas le courage de traiter, justement en raison des conventions sociales et morales : amour, sexualité, religion, politique. À un âge où ces questions commencent à se poser, les adolescents aimeraient les retrouver dans leurs lectures, comme ils les rencontrent dans leur vie. Or, non seulement il n'y a pas de livres écrits localement pour eux, mais même les choix de traduction des éditeurs demeurent peu attractifs. Leila Bissat acquiesce. Les auteurs visent en général à faire « un peu d'éducation », mais leurs écrits ne franchissent jamais les limites du « convenable ». Les thèmes sont toujours prudents. En témoignent les romans historiques – un genre garanti, qui plaît, éduque et ne dérange personne. Il pénètre facilement dans les écoles. Car le souci d'atteindre les écoles est constant, ce qui est compréhensible dans un marché limité comme le Liban, où l'inscription d'un livre sur les listes scolaires assure sa rentabilité. Or, les écoles ne choisissent que des livres à valeur éducative certaine, comme ceux des auteurs Emily Nasrallah, Nazek Saba Yared, Zakaria Tamer, en évitant ce qui perturberait les habitudes ou le consensus moral.

#### Une solution de remplacement ?

Ces romans sont pensés pour un public plus jeune, fait remarquer Fadia Hoteit. Il n'y a pas de livres pour les adolescents de plus de 14 ans. Il faudrait donc peut-être trouver des livres pour adultes, et les adapter dans la présentation formelle et la mise en page. Ahlam Moustaghani, certains romans d'Elias Houry ou de Hassan Daoud intéresseraient les jeunes de cet âge. D'autres noms sont aussitôt cités par les participantes : Hanane al-Cheikh, Hoda Barakat, Youssef Bazzi, Ala' Aswani, Renée Hayek, Mohammad Taan, Rabih Jaber, May Menassah et d'autres. Le problème ici, c'est que les jeunes lecteurs ne connaissent même pas l'existence de ces livres ; ni les écoles ni les professionnels ne savent les conseiller. Or, les éditeurs pourraient jouer un rôle à ce niveau, en publiant intégralement les textes dans un autre format, avec une allure plus jeune, pour cibler les adolescents.

#### Des livres à la mesure des adolescents

Pour Michèle Abi-Raad, cette solution resterait insuffisante, car les problèmes des adolescents ne se retrouvent pas dans les livres pour adultes. Les problèmes relationnels, des questions comme la drogue, la mort ou la misère, requièrent un traitement spécifique pour les adolescents. En plus des thèmes, il y a aussi des genres qui manquent, remarque Maha Alwan, principalement la science-fiction et les documentaires.

Nabiha Mhaidly expose le problème du point de vue des éditeurs. Ceux-ci s'intéressent à la littérature pour adolescents, mais ils ne reçoivent pas de bons textes. Par méconnaissance de cette phase de bouleversements constants, la plupart des auteurs échouent à se placer dans la peau de l'adolescent et produisent alors une écriture enfantine ou pour adultes. La littérature doit retrouver le mouvement, la confusion et le langage propres à l'adolescence. Loin d'apporter des réponses toutes faites, elle doit assurer au jeune une ouverture au monde qui lui permette de rechercher ses propres réponses, afin que le plaisir de la lecture ait sa place dans la constitution de son identité.

#### Solutions ou vœux pleux ?

Au niveau des solutions, les participantes reconnaissent qu'un grand effort s'impose de la part de tous les acteurs en présence. Des éditeurs, on attend une politique éditoriale courageuse, orientée sur les besoins du lectorat adolescent. Inaugurer un courant est certes difficile, mais une fois que la voie est tracée, le public suit, et même les écoles peuvent suivre, à condition d'une commercialisation intelligente et efficace. Deux voies sont à développer : traduire des livres intéressants, et demander à des auteurs confirmés de littérature pour adultes d'écrire pour les adolescents. Cela encouragerait ensuite des auteurs à se spécialiser dans cette tranche d'âge. Mais ce risque ne peut être pris par les éditeurs sans un soutien institutionnel adapté : un encouragement à l'édition par le financement et l'octroi de prix est requis des ministères de la Culture et de l'Éducation. Les médiateurs culturels doivent également fournir un effort d'information et de formation, pour pouvoir conseiller plus efficacement les adolescents, en attendant une offre satisfaisante de livres qui leur soient adressés.

Samar Abou Zeid

Revue *Qira'at Saghira* / qiraatsaghira@gmail.com